



La littérature de jeunesse entre les langues et à travers le temps

— Rob Twiss

Douglas, Virginie et Florence Cabaret, dir. *La Retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating Children's Literature*. P.I.E. Peter Lang, 2014. 351 pp. 59,95 \$ broché. ISBN 9782875741615. Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance.

Ce volume surgit de la croissance parallèle, dès les années 1990, de l'intérêt académique pour la retraduction et pour la littérature de jeunesse, habilement documentée par Florence Cabaret dans son introduction. La retraduction offre une perspective diachronique pour étudier une littérature dont le statut, dedans et au-delà de l'université, a changé considérablement à travers le dernier siècle avec l'évolution des conceptions de l'enfant et de la littérature jeunesse, où la traduction et la retraduction ont toujours joué un rôle important (surtout hors du contexte anglophone, comme le précise Virginie Douglas dans sa conclusion [318]).

En général, les contributeurs et contributrices à *La Retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating*

Children's Literature abordent des questions liées à la traduction et à la traductologie dans la littérature jeunesse, au lieu de procéder en sens inverse : en d'autres mots, la plupart des études de cas analysent ce que la littérature jeunesse nous enseigne au sujet de la (re)traduction et non pas ce que le phénomène de la retraduction nous dit au sujet de la littérature jeunesse. S'il est impossible de séparer les enjeux théoriques des deux champs d'études abordés dans le volume, on peut identifier la plupart des cadres théoriques comme provenant de la traductologie et de la théorie de la traduction.

Autre fait à noter est que les questions posées sont autant traductives que traductologiques : on demande souvent, par exemple, comment il faut traduire ou alors si une traduction est légitime, ce qui

n'est pas la même chose que de demander quels facteurs ont fait qu'une traduction particulière ait été perçue comme (il)légitime dans son contexte de réception. Ceci s'explique peut-être par le fait que plus de la moitié des contributeurs et contributrices travaillent comme traducteurs ou traductrices de façon professionnelle ou comme universitaires.

Les dix-neuf études de cas (dont douze sont en français et sept en anglais) sont regroupées en cinq sections qui traitent, respectivement, des contes, de l'oralité et de la musicalité, de divers contextes éditoriaux et nationaux, des fluctuations du statut ou du destinataire d'une œuvre dans l'histoire de sa traduction, et des albums.

La première partie se compose de trois études de retraductions de contes de fées dans des contextes européens. La première, par Muguraș Constantinescu, s'interroge sur le parcours des contes français en Roumanie aux dix-neuvième et vingtième siècles. Ceux-ci ont été plus souvent adaptés ou localisés pour le contexte roumain, ou traduits « à la manière » d'un auteur particulier, plutôt que traduits de façon intégrale ou « scientifique ». Elle constate en outre une floraison d'éditions depuis la fin de l'ère communiste, ce qui offre un lien reliant les trois contributions dans ce volume qui traitent du contexte roumain.

La deuxième étude de cas vise un éclaircissement des facteurs qui influencent la retraduction des contes, cette fois-ci dans le contexte néerlandais. Jan Van Coillie a comparé les textes, paratextes et contextes de plus de

deux cents éditions néerlandaises des contes de Grimm, Perrault et Andersen, afin d'identifier quatre facteurs qui peuvent jouer un rôle déterminant dans la retraduction : la volonté de corriger des erreurs ou autres lacunes perçues dans les traductions antérieures, la volonté de moderniser le texte traduit (quand la ou les traductions précédentes sont perçues comme étant surannées), la volonté d'adapter le texte pour un nouveau lectorat, et l'intérêt commercial. La complexité du phénomène de la retraduction de livres destinés à un jeune lectorat, surtout au niveau du grand nombre d'acteurs impliqués, est au premier plan dans cette étude, ainsi que l'évolution constante des normes par rapport aux enfants et à la littérature jeunesse.

Le dernier chapitre de la première partie s'intitule « Les retraductions des contes de Perrault en Italie au XXI^e siècle, entre quête de légitimation et adaptation au(x) destinataire(s) ». Roberta Pederzoli identifie trois « tendances » éditoriales dans son corpus, qui comprend seulement les éditions destinées, au moins en partie, aux enfants. La première tendance est celle des éditions avec du contenu paratextuel destiné aux adultes, qui insistent sur la fidélité de la traduction ainsi que sur les qualités littéraires des textes « classiques ». La deuxième consiste en la réédition de traductions, souvent très vieilles, d'auteurs ou d'intellectuels renommés, dont le statut est mis en valeur comme stratégie commerciale. La troisième est celle des réécritures « ambitieuses » destinées aux lecteurs les plus jeunes.



. . . la plupart des études de cas analysent ce que la littérature jeunesse nous enseigne au sujet de la (re)traduction et non pas ce que le phénomène de la retraduction nous dit au sujet de la littérature jeunesse.



Les trois auteurs dans cette section soulignent l'importance de l'adaptation pour le passage transnational de ce genre littéraire ancré dans le folklore, ainsi que la frontière incertaine entre l'adaptation et la traduction qui vise un lectorat déterminé.

La deuxième partie, sur l'oralité et la musicalité, commence avec deux études de retraductions d'œuvres de Rudyard Kipling. Dans la première, Françoise Thau compare de façon détaillée la première traduction française du *Livre de la jungle* (1899) et sa retraduction (1988). Elle estime que dans la première traduction, le dialogue, en plus d'être à son avis peu réaliste et plutôt idiomatique, n'est pas suffisamment contrasté avec le récit, ce qui affaiblirait l'intérêt sonore des histoires. Si la retraduction résout ces problèmes grâce à une approche dite plus « cibliste », elle demeure moins connue que la version originale à cause de la longue histoire de celle-ci avec les lecteurs français.

Audrey Coussy s'interroge sur les enjeux de l'oralité dans les retraductions françaises de l'autre classique de la littérature jeunesse de Kipling, les *Just So Stories* (1902). Après avoir souligné l'importance de l'oralité de ces contes étiologiques qui s'insèrent dans une longue tradition de narration orale, elle compare la première traduction et trois retraductions afin de montrer comment différentes pratiques traductives et éditoriales révèlent différentes visions de ce qu'est la littérature jeunesse ou un classique de ce genre. Si les premières traductions ne respectent pas, selon l'auteure, l'importance de l'oralité et notamment de l'humour oral du texte en mettant trop d'emphase sur la littérarité du classique, « les retraductions récentes de l'ouvrage démontrent un souci de qualité, d'écoute et de dialogue aussi bien au niveau du texte original que du texte traduit » (102).

L'importance de la tradition orale est aussi invoquée par Joachim Zemmour dans son étude des traductions françaises de l'œuvre de

J. R. R. Tolkien, cette fois-ci concernant l'influence du récit épique sur le genre de la *fantasy*. Partant des critiques de la première et unique version française de *The Lord of the Rings*, Zemmour propose de comparer les deux traductions de *The Hobbit* afin de s'interroger sur l'optique dans laquelle *The Hobbit* a été (re)traduit, et de demander si le succès (artistique plutôt que commercial), ou non, de la retraduction justifie une retraduction de *The Lord of the Rings*. Il effectue une comparaison détaillée de l'assonance, de la rime et du rythme dans certains extraits du texte source et de ses traductions, ainsi que la traduction des néologismes. *The Hobbit* aurait été retraduit en vue de franciser le langage, une stratégie dont l'auteur approuve, même s'il juge que l'exécution n'est pas toujours parfaite. Il soutient que la retraduction est beaucoup plus musicale que la première traduction et rend ainsi justice à un grand classique du vingtième siècle. La première traduction étant, selon l'auteur, « défailante, notamment pour ce qui est du style, du rythme, de la musicalité » (116; emphase dans l'original) et la retraduction ayant remédié à ces défaillances, une retraduction de *The Lord of the Rings* (qui avait été traduit à l'origine par ceux qui avaient accompli la première traduction de *The Hobbit*) serait souhaitable du point de vue littéraire.

La troisième partie, intitulée « Destins éditoriaux : lorsqu'un pays s'empare d'une œuvre », est la plus longue et peut-être la plus diverse en termes d'approches et de préoccupations théoriques. Elle commence avec un

survol des éditions suédoises de *Alice in Wonderland* (1865) par Lewis Carroll. Björn Sundmark s'appuie sur le concept historiographique de la *longue durée* pour décrire le parcours de ce classique qui s'est ancré dans la culture populaire suédoise malgré le fait qu'aucune des dix-huit traductions ne soit devenue la version canonique.

Cette étude est suivie de celle de Raluca-Nicoleta Balațchi, qui propose une discussion de la dynamique particulière de la retraduction dans le cas de la littérature de jeunesse à travers l'histoire de la traduction en roumain de *Sans Famille* par Hector Malot. Ce livre a été retraduit et réédité plusieurs fois en Roumanie, et les retraductions les plus récentes coexistent avec des éditions de (re)traductions plus âgées. Après une brève histoire des traductions roumaines qui ont été faites entre 1922 et 2012 du roman de Malot, elle se lance dans une comparaison de quatre traductions en particulier : deux plus vieilles (1922 et 1961) mais toujours en circulation, et deux plus récentes (1998 et 2007). Bien que les traductions anciennes puissent influencer sur les retraductions ultérieures (par exemple, en figeant les titres ou les noms propres), l'analyse des retraductions révèle différentes stratégies traductives qui correspondent à différentes normes de la culture cible. En ce qui concerne les références culturelles, géographiques et intertextuelles ainsi que les liens entre enfants et adultes, les retraductions plus récentes présupposent une plus grande ouverture à des cultures étrangères, ainsi qu'une connaissance de celles-ci, et une plus grande familiarité

entre enfants et adultes. Ces retraductions démontrent une adhésion proche aux normes cibles, tout en favorisant les normes du texte source par une tendance à être plus intégrales.

La seconde contribution dans cette partie qui traite du contexte roumain est celle de Daniela Hăisan, qui compare la première traduction en roumain de *Poil de carotte* (1894) par Jules Renard avec six des sept retraductions publiées entre 1960 et 2012 (la septième retraduction a été exclue du corpus parce qu'elle n'était pas intégrale). Elle conclut que « Les sept traductions en roumain de l'œuvre de Jules Renard sont une preuve vivante du fait que la littérature (de jeunesse) traduite ne suit pas nécessairement une progression linéaire, téléologique, où chaque élément d'une série serait obligatoirement meilleur que son prédécesseur » (177).

Monika Woźniak propose une étude d'un des cas les plus intéressants du livre : celle des deux versions polonaises des histoires de *Winnie-the-Pooh* (1926 et 1928) d'A. A. Milne. La première traduction de 1938 est devenue un classique adoré de la littérature de jeunesse en Pologne. La deuxième, effectuée en 1986 par la traductrice et traductologue Monika Adamczyk-Garbowska, est le résultat de sa tentative d'appliquer les principes normatifs de la traduction qu'elle avait développés dans son travail académique. Cette retraduction a été jugée catastrophique par les critiques polonais, qui ont apparemment été offensés par l'effronterie de Woźniak de vouloir remplacer un

texte chéri. Woźniak, quant à elle, soutient de manière convaincante que, dans ce cas, l'attention portée aux « règles » traductologiques abstraites a mené à une traduction médiocre et excessivement littérale qui a introduit certains éléments discordants par rapport au texte et effacé une bonne partie de l'humour.

Cette partie se termine avec un autre classique du monde anglophone, cette fois-ci canadien, qui a été canonisé en Pologne. Tout comme les histoires de Milne, *Anne of Green Gables* (1908) par Lucy Maud Montgomery, a longtemps existé en Pologne dans une seule version traduite. Cependant, le lectorat polonais a vu une explosion de retraductions—onze—dès les années 1990, suite à l'amélioration de l'économie polonaise. Ce chapitre soulève la très importante question des facteurs économiques qui se répercutent sur les retraductions, notamment le coût pour les éditeurs des droits de traduction.

La quatrième partie, « Retraduction et fluctuations du statut ou du destinataire de l'œuvre », commence avec une étude par Émilie Audigier d'une nouvelle de l'écrivain brésilien Machado de Assis, traduite et retraduite en France. « Conto de escola » est unique dans ce volume, car c'est le seul texte source qui n'est pas généralement considéré comme de la littérature jeunesse (bien que plusieurs des textes étudiés soient lus par les adultes et les enfants, soit parce qu'ils sont doublement adressés, soit parce qu'ils font partie de la « crossover literature » [Beckett]). La première traduction française,

destinée aux adultes, date de 1910 et a été révisée et rééditée en 1997. Sept ans plus tard, la nouvelle a été retraduite dans le contexte d'une collection destinée à un jeune public. Selon Audigier, la comparaison des quatre textes révèle que l'adaptation pour les enfants est celle qui est la plus proche du texte brésilien, et qui introduit le plus d'éléments étrangers.

La prochaine contribution est la première qui vise de multiples contextes de réception d'une œuvre en traduction. Paola Artero compare deux paires de traductions de *The Lion the Witch and the Wardrobe* de C. S. Lewis : la première et la deuxième traductions publiées en France et en Italie. Ici, les textes traduits sont utilisés pour comparer les normes d'écriture et de publication visant les textes destinés aux enfants. La comparaison des traductions des noms inventés de personnages et de lieux, et les traductions de références culturelles (spécifiquement dans le domaine de la nourriture), suggèrent que les éditeurs français sont plus disposés à publier des textes qui posent un défi au jeune lecteur en termes de références étrangères et de difficulté lexicale et syntaxique, alors que les éditeurs italiens préfèrent des textes plus naturalisés et simplifiés.

Marietjie Revington adopte la perspective de la théorie des polysystèmes (Even-Zohar) pour étudier la retraduction dans le contexte de la littérature jeunesse en afrikaans. À la différence des systèmes dits plus « vieux » ou « forts », le système de littérature jeunesse en afrikaans a toujours accordé une place importante

à la traduction. Afin de combler la lacune du nombre de textes en afrikaans pour enfants, les éditeurs ont recours à la réédition de textes (traduits et originaux) et à la retraduction. La retraduction se révèle plus populaire que la réédition à cause du vieillissement de la langue, des changements sociaux en Afrique du Sud, et du fait que de plus en plus d'enfants dont l'afrikaans est la langue maternelle apprennent l'anglais à un jeune âge, favorisent une approche à la traduction plus ouverte aux éléments étrangers.

Cette section se termine sur la contribution de Stefania Gandin, qui entame le très intéressant cas de *Shrek!*, l'album de William Steig publié en 1990 et sa migration en Italie. Il ne s'agit pas ici d'une simple histoire de traduction et de retraduction où un texte source peut être comparé à un ou plusieurs textes cibles. Les aventures et le personnage de Shrek, qui, à l'origine était une inversion parodique d'un héros de conte, ont été utilisés comme la base de nombreux textes dérivatifs, lesquels ont ensuite été traduits en italien. Prenant ces traductions comme les ultimes textes cibles, Gandin utilise la théorie des polysystèmes en combinaison avec le travail d'André Lefevre pour décortiquer les réseaux d'influence sur ces dernières traductions, et ce, non seulement sur la traduction italienne de *Shrek!*, mais aussi sur les films et leurs traductions en italien. Elle constate un mouvement vers des portraits plus conventionnels au fur et à mesure que le succès des films a poussé le personnage vers une position plus centrale.

Un grand nombre des textes analysés dans ce volume sont des albums illustrés, et ce qui distingue les contributions de la dernière section est l'attention particulière portée aux images et à l'aspect visuel. On commence avec l'étude de Chiara Galletti, qui met en valeur encore une fois la complexité du *processus* de retraduction. La deuxième traduction anglaise de *Hur gick det sen?* (1952) de Tove Jansson est une traduction indirecte, le résultat d'une double médiation : premièrement, Silvester Mazzarella a produit une traduction littérale du texte, une version dont la publication n'a jamais été prévue, et ensuite la poète Sophie Hannah a retravaillé le texte afin de le faire publier.

Loïc Boyer affirme que la tendance dans la réédition et la retraduction d'albums pour enfants en France se caractérise par un retour aux maquettes originales et une esthétique propre à l'époque des premières éditions, un phénomène qu'il appelle « rétrographisme ». Cette tendance est réservée aux albums pour enfants, et s'explique par la volonté de consacrer les œuvres classiques. Le chapitre mène à une très intéressante discussion des parallèles entre le travail du graphiste et celui du traducteur.

La dernière contribution de cette partie et du volume est celle d'Anne Schneider et Thérèse Willer, qui offrent un survol de l'œuvre de Tomi Ungerer traduit et retraduit dans plusieurs langues européennes. L'analyse des différentes versions révèle l'influence des plusieurs langues que maîtrise l'auteur et l'instabilité de la notion

d'une « langue source » qui peut être un idiolecte plus ou moins plurilinguistique.

Malgré la grande diversité des contributeurs et des textes et contextes en question, certains thèmes et certaines forces et faiblesses méthodologiques ressortent de ce volume.

Premièrement, si les textes sources proviennent pour la plupart de la littérature francophone et anglophone (une réflexion sur la disparité entre les pays dans le monde éditorial occidental), les études dans ce volume couvrent une gamme assez ample de contextes de réception. On constate aussi le degré auquel varient les pratiques traductives et éditoriales ainsi que les profils et motivations des traducteurs dans ces différents contextes culturels, politiques et nationaux.

Par ailleurs, plusieurs contributeurs y décrivent les enjeux traductifs et éditoriaux qui relèvent la reconnaissance de la qualité littéraire que la littérature jeunesse peut atteindre, par exemple, la fréquente tension entre vouloir adapter la traduction à un lectorat jeune et contemporain, et vouloir respecter le statut littéraire d'un classique. La profondeur et la complexité de cette littérature sont amplement démontrées par les comparaisons et analyses méticuleuses, appuyées de l'usage judicieux de concepts linguistiques et littéraires par les contributeurs. On pourrait citer à titre d'exemple l'analyse phonétique/poétique de l'œuvre de Tolkien que fournit Zemmour.

Un problème assez courant parmi les textes est celui du manque d'exemples pour appuyer des affirmations, ainsi qu'un manque de contexte pour interpréter les exemples fournis. Par exemple, l'évaluation des traductions polonaises d'*Anne of Green Gables* qu'offre Anna Derelkowska-Misiuna n'est appuyée d'aucun exemple textuel. Et comment comprendre les « tendances » éditoriales qu'identifie Pederzoli avec si peu d'exemples cités pour chacun d'eux (pas plus que deux) et sans aucune idée du nombre de textes comparables publiés en Italie?

De façon plus générale, il y a lieu de signaler le manque d'articulation des partis pris théoriques et méthodologiques de chaque auteur, ce qui signifie que beaucoup d'études de cas restent dans le descriptif ou mènent à des conclusions qui reposent sur des concepts tels que la fidélité ou la légitimité des traductions, dont il convient d'articuler l'intérêt pour la traductologie contemporaine. Malgré la grande finesse avec

laquelle Gandin utilise son cadre théorique pour soulever de nouvelles questions par rapport aux relations entre les différentes versions de *Shrek*, son tableau décrivant les stratégies traductives en utilisant les termes « Equivalence », « Mistranslation », « Borrowing », « Total Borrowing », « Calque », « Partial Borrowing », et « Explicitation », ne semble pas très utile, car l'auteure n'explique pas ce comment elle les comprend.

Ces défauts ne remettent aucunement en cause l'intérêt traductif de certaines questions telles que posées, par exemple, par Derelkowska-Misiuna quand elle demande si et quand il faut traduire un texte vieilli écrit dans une langue désormais archaïque. Si le volume n'est qu'un premier pas, il en est un important, et qui illustre la grande complexité du sujet et la grande variation de normes concernant l'écriture pour enfants dans des pays et contextes divers, ainsi que les façons dont les histoires spécifiques de la (re)traduction d'une œuvre peuvent influencer sur la retraduction de littérature jeunesse.

Ouvrages cités

Beckett, Sandra L. *Crossover Fiction: Global and Historical Perspectives*. Routledge, 2009.
Even-Zohar, Itamar. « Polysystem Theory ». *Poetics Today*, vol. 11, no. 1,

1990, pp. 9–44.

Lefevre, André. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. Routledge, 1992.



Children's Literature between Languages and across Time

—Rob Twiss, translated by Samantha Cook

Douglas, Virginie and Florence Cabaret, editors. *La Retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating Children's Literature*. P.I.E. Peter Lang, 2014. 351 pp. \$59.95 pb. ISBN 9782875741615. Comparative Research on Children's Books and Multimedia Resources.

This volume traces its roots to the parallel growth, beginning in the 1990s, of academic interest in both retranslation and children's literature, as is skillfully documented by Florence Cabaret in the introduction. Retranslation provides a diachronic perspective for the study of a literary genre whose status has changed considerably over the last century, both inside and outside the academy, due to the evolution of our understanding of childhood and children's literature. Translation and retranslation have always played an important role in the dissemination of texts for children (particularly in languages other than English, as Virginie Douglas notes in her conclusion [318]).

Generally speaking, the contributors of *La Retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating*

Children's Literature approach questions of translation and translation studies in the context of children's literature instead of working in the opposite direction; most of the case studies ask what we might learn from children's literature on the subject of retranslation rather than what retranslation might tell us about children's literature. In light of the corpus in question, it is impossible to separate theory from the two fields of study addressed in the volume, but the theoretical framework can be identified as coming mainly from translation studies and translation theory.

It is worth noting that the line of enquiry of this book is as much the actual evaluation of the translations in question as it is matters of translation studies. For instance, not only is the reception of these translations at

the time of their publication analyzed, but the legitimacy of certain translations is debated, and perspectives on what constitutes good translation are put forth. This can perhaps be explained by the fact that more than half of the contributors are professional translators as well as scholars of translation.

The nineteen case studies (twelve in French and seven in English) are arranged in five sections dedicated respectively to storytelling, orality and musicality, various editorial and national contexts, fluctuations in the status or the target audiences of works over the course of their existence in translation, and picture books.

The first section is comprised of three case studies of the retranslation of fairy tales in Europe. In the first, Muguraş Constantinescu examines the trajectory of French fairy tales in Romania in the nineteenth and twentieth centuries. These stories were normally adapted to the Romanian context and situated in Romania, or translated to reflect the style of an author familiar to the target audience. There is a notable proliferation of new editions appearing after the Communist era, a tendency to which the three contributions in this volume on the Romanian context attest.

The second case study seeks to clarify which factors influence the retranslation of fairy tales, this time in the Dutch context. Jan Van Coillie compares the texts, paratexts, and publication contexts of more than two hundred Dutch editions of fairy tales by Grimm, Perrault, and Andersen, in order to identify four key motivating

factors behind retranslation: the correction of errors or omissions in existing translations, modernization, the adaptation of texts for new readers, and the desire to make certain texts more marketable. The complexity of the retranslation of books for young readers, particularly in light of the number of interested parties, is central to this case study, as is the constant evolution of the norms of the genre.

The final chapter of the first section is entitled “Les retraductions des contes de Perrault en Italie au XXI^e siècle, entre quête de légitimation et adaptation au(x) destinataire(s).” Roberta Pederzoli identifies three editorial trends in a corpus which is limited to editions of Perrault’s fairy tales containing stories intended for children. The first trend she examines is that of the inclusion of paratextual material intended for adults which emphasizes the faithfulness of the translation in question as well as the literary quality and classic status of the texts. Next, she turns her attention to various translations of fairy tales by renowned authors and scholars. Many of these translations are very old, and in all cases, the status of their translators has been a key factor in the marketing of these works to the public. Lastly, Pederzoli analyzes some bold rewritings of fairy tales aimed at very young readers.

These three authors emphasize the importance of adaptation for the transnational popularity of fairy tales, given their roots in local folklore, as well as the difficulty of drawing a clear boundary between adaptation and translation when the target audience is a very specific group.



... most of the case studies ask what we might learn from children's literature on the subject of retranslation rather than what retranslation might tell us about children's literature.



The second section addresses orality and musicality, and it opens with two studies of retranslation of the works of Rudyard Kipling. The first is by Françoise Thau, who offers a sophisticated comparison of the first French translation of *The Jungle Book* (1899) and its retranslation (1988). She concludes that the dialogue in the 1899 translation is not only implausible and lacking in idiomatic authenticity, but that it is also too similar to the narrative, hiding the sonorous quality of the original. While the retranslation solves these problems with an approach that better targets the intended readership, it remains less well-known than the more established 1899 translation.

Audrey Coussy investigates the significance of orality in French retranslations of another of Kipling's children's classics: *Just So Stories* (1902). She begins by emphasizing the importance of orality in these etiological stories that are a part of a long tradition of oral narrative, then she compares the first translation and three retranslations in order to show how different translations and editing practices manifest different conceptions of children's literature, and of what constitutes a classic of the genre. While the author argues that the first translations disregard the essential role played by orality, and especially by oral humour in the original by placing too much emphasis on the literal interpretation of the work, "the recent retranslations of the text demonstrate a concern for quality, aesthetics of sound, and authentic dialogue" (102).

The role played by the oral tradition in children's literature is also emphasized by Joachim Zemmour in his analysis of the French translations of the work of J. R. R. Tolkien, specifically regarding the influence of epic storytelling on the fantasy genre. Using the critiques of the only French version of *The Lord of the Rings* as his corpus, Zemmour proposes a comparison of the two translations of *The Hobbit* in order to determine whether any esthetic improvements

made in the retranslation of *The Hobbit* might justify a retranslation of *The Lord of the Rings*. He undertakes detailed comparisons of the assonance patterns, the rhyme schemes, and the rhythms in several passages of the source text and its translations. He also compares the translation of the neologisms, which were translated in both versions in order to make the text seem more French. The author approves of the strategy, although he has reservations about its execution. Nevertheless, the retranslation of the work is thought to be far more musical than the initial translation, and to finally do a great classic of the twentieth century justice. The first translation is, according to Zemmour, “deficient, particularly in terms of style, rhythm, and musicality” (116, author’s emphasis). Because retranslation solved these problems in the case of *The Hobbit*, a retranslation of *The Lord of the Rings* could potentially yield similar improvements, especially since the two books were initially translated by the same translators.

The third section, “Publishing Destinies: National Appropriations of Children’s Books,” is the longest and perhaps the most diverse in terms of theoretical approaches. It begins with a survey of the Swedish editions of Lewis Carroll’s *Alice in Wonderland* (1865). Björn Sundmark uses the historiographical concept of *longue durée* to describe the trajectory of this classic that has become part of Swedish popular culture despite there being no consensus regarding which of its eighteen translations is the canonical one.

Next, Raluca-Nicoleta Balațchi proposes a discussion of the retranslation dynamic as it pertains to children’s literature in the context of the history of the translation into Romanian of Hector Malot’s *Sans famille*. This book has often been retranslated and re-edited in Romania, and the most recent retranslations coexist with earlier versions. Following a brief history of the various translations of Malot’s novel that were published between 1922 and 2012, Balațchi undertakes a comparison of four Romanian translations of the text: two older versions still in print (from 1922 and 1961), and two newer versions (from 1998 and 2007). Although earlier translations may influence later ones (notably in the case of the title or of proper nouns which inevitably become familiar to readers and thus, difficult to change), Balațchi’s analysis of the retranslations reveals different strategies corresponding to different norms in the target culture. Regarding cultural, geographical, and intertextual references, the more recent retranslations presuppose more openness to and knowledge of other cultures, as well as an increased familiarity between children and adults. These more complete retranslations adhere closely to the norms of the target culture without losing sight of those depicted in the source text.

The second contribution on the Romanian context in this section is that of Daniela Hăisan. She compares the first Romanian translation of Jules Renard’s *Poil de carotte* (1894) to six of the seven retranslations published between 1960 and 2012 (one retranslation was excluded

from the corpus because it was not complete). She concludes that “the seven Romanian translations of Jules Renard’s work are living proof that translated (children’s) literature does not necessarily follow a linear, teleological progression in which each element of a series is clearly better than its predecessor” (177).

Monika Woźniak proposes one of the most interesting case studies in the book: that of the two Polish versions of A. A. Milne’s *Winnie-the-Pooh*. The first translation (1938) has become a beloved children’s classic in Poland. The second, undertaken in 1986 by translator and traductologist Monika Adamczyk-Garbowska, is the result of her attempt to apply her own normative principles of translation. This retranslation has been judged disastrous by Polish critics, who seem to be offended by the effrontery of the act of submitting a favourite story to abstract traductological “rules.” According to Woźniak’s convincing argument, this experiment yielded a mediocre and excessively literal translation that introduced discordant elements into the text while eliminating much of the humour of the original.

This section closes with a contribution on another English-language classic, this time from Canada, that is beloved in Poland. As was the case with Milne’s text, for a long time there was only one Polish version of *Anne of Green Gables* by Lucy Maud Montgomery. Beginning in the 1990s, with the recovery of the Polish economy, the Polish readership has had access to no fewer than eleven retranslations. This chapter raises the fundamental

question of the role of economic forces in the matter of retranslation, particularly the problem of the cost of acquiring translation rights.

The fourth section, “Retranslation and Variation in the Book’s Status and Audience,” begins with a study by Émilie Audigier of Brazilian writer Machado de Assis’ story “Conto de escola.” This work has been translated three times for a French readership. It is the only source text that is not generally thought to be children’s literature addressed in this volume, although it is worth noting that many of the works analyzed by its contributors are commonly read by children and adults, either because they contain material aimed at both groups, or because they are considered “crossover literature” (Beckett). The first French translation of “Conto de escola” is intended for adults. It was published in 1910, then it was revised and reedited in 1997. Seven years later, it was retranslated for a collection for young readers. Audigier’s comparison of the four texts demonstrates that the adaptation for children is the most faithful translation, as well as the one that introduces the most elements that would be unfamiliar to the target audience.

Next, we find the first contribution to focus on multiple contexts of reception of a translated work. Paola Artero compares two pairs of translations of C. S. Lewis’s *The Lion, the Witch and the Wardrobe*, specifically, the first two French and Italian translations. These translations are referenced in a comparison of writing and publication trends in children’s literature in two European countries.

Artero argues that the translation of character and place names, and that of the food-related cultural references, suggest that French editors are more likely to publish texts that challenge young readers with unfamiliar references, new vocabulary, and difficult syntax, whereas Italian editors are inclined towards more naturalized and simplified texts.

Marietjie Revington explains retranslation of children's literature into Afrikaans from the perspective of polysystem theory (Even-Zohar). Unlike "older" or "stronger" systems, that of children's literature in Afrikaans has always emphasized the importance of translated texts. In order to compensate for the lack of children's literature in Afrikaans, publishers rely on re-edition (of translations as well as of original works) and retranslation. The latter proves to be more popular than the former, however, due to the fact that the language of older texts in Afrikaans can seem dated in South Africa's current climate of social change. In addition, due to the fact that children for whom Afrikaans is their first language are increasingly learning English at a young age, it is possible to adopt a foreignizing approach to the translation of texts for young South African readers.

The final contribution of the section is that of Stefania Gandin, who addresses the very interesting case of the adaptation of William Steig's picture book *Shrek!* for Italian readers. This is not a relatively straightforward matter of translating and retranslating a work, and of comparing the source text to the translations. The

character of Shrek, originally a parodic inversion of the typical hero of a fairy tale, has been the inspiration for numerous derivative works which have subsequently been translated into Italian. Gandin considers these translations to be the final target texts as she uses polysystem theory combined with the work of André Lefevere to understand the influence of the Italian translation of *Shrek!* and of the related films (original and dubbed) on the derivative final target texts. She discovers a shift toward more conventional images insofar as the success of the films drives the protagonist into a more central role.

Many of the works discussed in the volume are picture books, and what sets the contributions of the last section apart is their focus on images and other visual characteristics of the genre. Chiara Galletti emphasizes the complexity of the process of retranslation. The second English translation of *Hur gick det sen?* (1952) by Tove Jansson is an indirect one, the result of a double mediation: Silvester Mazarella produced a literal translation of the text that was not intended to be published, then the poet Sophie Hannah completed and prepared it for publication.

Loïc Boyer argues that the trend in re-edition and retranslation of children's picture books in France is towards a return to original artwork and an aesthetic reminiscent of the era of the first editions, a phenomenon he calls "retrographism." The reason for this tendency is the preservation of classics of children's literature.

This chapter leads to a very interesting discussion of the parallels between the work of graphic designers and that of translators.

The final contribution of the section and of the volume is that of Anne Schneider and Thérèse Willer, who survey the translations and retranslations of the works of Tomi Ungerer into a number of European languages. Their analysis of the different versions reveals the influence of the author's mastery of several languages, as well as the instability of the notion of a "source language," which can be an idiolect based on more than one language.

Despite the considerable diversity of its contributors, texts, and contexts, certain themes and methodological strengths and weaknesses can be said to characterize the volume.

For instance, while the source texts studied are drawn for the most part from the French and English literary landscapes (a reflection of the disparity between countries in the Western publishing arena), the contexts of their reception are more varied. The reader is also struck by the diversity of translation and publishing practices, and of the backgrounds and motivations of translators in different cultural, political, and national contexts.

Several contributors pinpoint what is at stake in the translation and editing of children's literature, citing the need to produce translations of high literary quality. For example, there is often tension between the desire to adapt stories for a contemporary audience and the need

to uphold the status of a literary classic. The depth and complexity of children's literature is amply demonstrated by meticulous comparisons and analyses supported by the judicious use of linguistic and literary concepts. Zemmour's phonetic/poetic analysis of the works of Tolkien stands out in this regard.

Recurring problems include a dearth of evidence to support certain arguments, and a lack of context for the interpretation of the examples that are included. For instance, Anna Derelkowska-Misiuna's evaluation of the Polish translations of *Anne of Green Gables* does not contain a single example from the text. And one might well wonder about the publishing "trends" identified by Pederzoli and accompanied by no more than two examples of each one. Furthermore, she provides no indication of the number of relevant texts published in Italy, without which it is impossible to understand the relative quantitative importance of the "trends" in question.

Speaking more generally, one could point out the failure of certain authors to clearly articulate their theoretical and methodological influences. Indeed, many of the case studies do not go beyond mere description, or they lead to conclusions that rely on concepts such as faithfulness or legitimacy. References to such notions ought to be accompanied by an explanation of their relevance to contemporary translation studies. Even Gandin's adept use of a theoretical framework to raise original questions about the connections between the different versions of *Shrek!* suffers from her reference

to terms she does not define, such as “Equivalence,” “Mistranslation,” “Borrowing,” “Total Borrowing,” “Calque,” “Partial Borrowing,” and “Explicitation.”

Nevertheless, such failings do not undermine the usefulness of certain questions, such as the one asked by Derelkowska-Misiuna about when to use archaic language to translate texts from bygone eras. All in all,

the volume is an important first step toward the elucidation of a highly complex subject. Of particular interest are the variations in norms pertaining to children’s literature across different countries and the matter of how the specific history of the (re)translation of a given work of children’s literature might influence its subsequent retranslation.

Works Cited

Beckett, Sandra L. *Crossover Fiction: Global and Historical Perspectives*. Routledge, 2009.
Even-Zohar, Itamar. “Polysystem Theory.” *Poetics Today*, vol. 11, no. 1,

1990, pp. 9–44.

Lefevere, André. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. Routledge, 1992.

Rob Twiss is a PhD student at the University of Toronto’s Centre for Comparative Literature. His research interests include translation and translation studies, satire, and the travel literature of the eighteenth century.

Rob Twiss est un doctorant au Centre de littérature compare à l’Université de Toronto. Il s’intéresse à la traduction et la traductologie, la satire, et la littérature de voyage du dix-huitième siècle.